



La congrégation des Génovéfains

par Colette MARION

En guise de suite à l'étude si riche et si précise de Monsieur JULIEN, voici quelques repères sur la congrégation des Génovéfains qui tirent leur nom de la sainte patronne de Paris et qui à Saint-Antonin même, voulurent habiter un édifice conçu par un architecte parisien dans le style classique du XVIII^e de l'Ile de France qui contraste tant avec l'architecture médiévale et renaissante de notre ville.

Sainte Geneviève désignait l'église et l'abbaye construites à la place d'un temple païen à la demande de Clotilde, femme de Clovis, au début du VI^e sur l'ancienne colline sacrée gallo-romaine, l'actuelle montagne Sainte Geneviève au cœur du Quartier Latin. L'église fut consacrée aux apôtres Pierre et Paul par Saint Rémi, archevêque de Reims ; Clotilde et Clovis y furent enterrés ainsi que Sainte Geneviève devenue l'objet d'un véritable culte populaire. L'église, l'abbaye et même le bourg attenant prirent alors le nom de la patronne de Paris dont, en grande pompe, on promenait, jusqu'au XVIII^e siècle, la châsse contenant les reliques pour conjurer les malheurs de la cité, disette, épidémies, mauvaise santé du roi...

Dévastée par les Normands, l'église fut plusieurs fois reconstruite ; l'actuel Panthéon, devenu temple laïque, don « Aux grands hommes de la patrie reconnaissante » fut construit au XVIII^e siècle et dédié à Sainte Geneviève pour réaliser le vœu de Louis XV guéri d'une grave maladie. Quant à l'abbaye, ce fut Clovis même qui « y fit mettre des chanoines réguliers, les Augustins » ⁽¹⁾ ; elle occupait l'espace où se dressent actuellement les bâtiments du lycée Henri IV qui conserve des vestiges médiévaux (cuisines, caves, réfectoires) des galeries et cabinets des 17 et 18^e siècles.

Au Moyen-Age, les chanoines de Sainte Geneviève avaient droit de haute, moyenne et basse justice et surtout étaient membres de la chancellerie de l'Université de Paris dont le rayonnement atteignait toute l'Europe, éclipsant même le prestige des Universités de Bologne et d'Oxford.

Ces chanoines dont l'abbaye était au cœur du quartier intellectuel et qui participaient au fonctionnement et aux orientations de l'Université accumulèrent des trésors culturels dans la bibliothèque Sainte Geneviève, « Ginette » pour les étudiants d'aujourd'hui !, créée en 1624, « seule grande bibliothèque monastique parisienne qui ait traversé la Révolution »⁽²⁾ et qui, en 1848, contenait 60 000 volumes. La culture raffinée des Augustins de Sainte Geneviève s'incarne particulièrement dans la personne de Jean Fronteau, supérieur en 1530, philosophe, théologien, connaissant parfaitement le grec, l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, parlant toutes les langues vivantes d'Europe et à qui l'on doit le fonds initial de la fameuse bibliothèque.

Mais un ordre qui dure depuis tant de siècles connaît des périodes de fléchissement et plusieurs fois les chanoines Augustins, du VI au XVI siècles furent réformés, la discipline Augustinienne s'étant fort relâchée ! La réforme décisive n'intervint pourtant qu'au XVII^e siècle : elle fut inspirée par le Concile de Trente (1545-1563) qui, pour contrer la Réforme protestante s'attacha à redresser l'Eglise et le clergé catholique. La Contre-Réforme, si importante pour fixer la doctrine, eut aussi des soucis de pratique et s'attacha, entre autres, à rappeler à la stricte observance de la règle, le clergé catholique.

Près d'un siècle après le Concile, pour l'ordre des Augustins, ce fut François, cardinal de la Rochefoucauld, abbé commendataire de l'abbaye de Sainte Geneviève, qui, pour obtenir un redressement durable et spectaculaire, fit venir, dès 1621, dans l'abbaye de Sainte Geneviève, un groupe de chanoines tirés de l'abbaye de Saint Vincent de Senlis sous la direction du R.P. Faure véritable créateur de la nouvelle « congrégation de France dite en langue vulgaire de Sainte Geneviève »,⁽¹⁾ confirmée en 1634 par le Pape.

Le R.P. Faure, supérieur de 1624 à 1644, fit régner un tel exemple de rigueur qu'à sa mort déjà 50 maisons – filles

⁽¹⁾ Encyclopédie théologique : Dictionnaire des Ordres religieux de l'abbé Migne 1848. – Consultation possible à la Bibliothèque de l'institut Catholique de Toulouse.

⁽²⁾ Guides Bleus Hachette. Paris 1988.

d'Augustins Réformés dits Génovéfains – s'étaient créées dans le royaume. « *Après sa mort, sa congrégation présente la plus ample et la plus nombreuse de toutes celles qui composent l'ordre des chanoines réguliers, plus de 100 monastères, dans une partie desquels les religieux sont employés à l'administration des paroisses et des hôpitaux et en l'autre à la célébration de l'office divin et à l'instruction des ecclésiastiques et de la jeunesse dans les séminaires...*

« *Les Génovéfains, possédaient en France 67 abbayes, 28 prieurés conventuels, 2 prévôtés et 3 hopitaux ; aux Pays-Bas, 3 abbayes et 3 prieurés, outre un très grand nombre de cures* ».

L'Encyclopédie de l'abbé Migne évoque leurs règles, lever à cinq heures du matin, prières, jeûne, leur habit « *soutane de serge blanche avec un collet fort large et un rochet de toile* » (surplis à manches étroites que portaient les dignitaires) manteau noir hors monastère, leur armes « *d'azur à une main tenant un cœur enflammé* » avec leur devise « *Superemineat Charitas* » soit « *Priorité à la Charité* » (= Amour).

L'étude de Monsieur JULIEN nous montre que les Génovéfains de Saint-Antonin n'eurent pas une vie d'austérité et de privations : du moins durent-ils désormais se garder de renouer avec les scandales antérieurs sans doute à l'origine de la dissolution des anciens Augustins : par exemple l'inconduite notoire de Sébastien des Grèzes, prieur à Saint-Antonin avec la fille d'un protestant Hélène Gardes, un enfant naturel étant issu de cette « scandaleuse » relation.

L'époque avait connu bien d'autres scandales : ainsi le fondateur de la Congrégation Génovéfaine le R.P. Faure, lors de sa prise d'habit à Senlis en 1614, avait été témoin, honteux et moqué, « *d'un jour de débauche et de profanation... les femmes mangèrent avec les religieux ; elles entrèrent partout, jouèrent dans le cloître et dans le chapitre* »⁽¹⁾.

Doit-on penser que le scandale Saint-Antoninois a été pire ? On peut avancer qu'il survint surtout au moment d'une reprise en main de l'Ordre par le Cardinal de la Rochefoucauld et que la sanction était un excellent avertissement en pays de Rouergue pour les religieux qui oseraient défrayer la chronique.

D'autre part, cette implantation du nouvel Ordre parisien renforçait la notion de soumission de Saint-Antonin au roi de France car depuis la cession des droits vicomtaux sur la ville par le dernier vicomte de Saint-Antonin au roi Louis IX en

1249, la turbulente cité s'était plusieurs fois dressée contre le pouvoir royal : le dernier sursaut avait abouti au siège et à la prise de la ville par Louis XIII et provoqué le démentèlement des remparts et le retour des chanoines Augustins ; il fallait sans doute que le noyau protestant qui s'y maintenait perçût bien que Louis XIV entendait régner et que le clergé catholique était capable de se régénérer.

Après la Révocation de l'Edit de Nantes, la construction de l'orgueilleuse bâtisse prouva à chaque citoyen la main-mise du clergé catholique sur une ville enfin soumise à l'ordre régissant.

